

COURRIER

Appréciations

Bravo pour votre article « Education : trente ans d'erreurs, ça suffit » (n° 1025), avec les inévitables limites d'une synthèse. Permettez-moi deux remarques : vous avez, certes, rendu justice à Jean-Pierre Chevènement. Mais il faut rappeler que le ministre de l'Education avait parlé de 80 % d'une classe d'âge au niveau du bac, non de 80 % de bacheliers. La vindicte de ses adversaires, la démagogie ambiante et, brochant sur le tout, « la bêtise au front de taureau » eurent tôt fait de créer la confusion. Quant à Edgar Faure, dont j'étais l'ami, il répondait aux gens sans mémoire qui étaient souvent les froussards de l'époque : « Ce n'est pas Edgar Faure qui a foutu le bordel, c'est parce qu'il y avait le bordel qu'on est allé chercher Edgar Faure. »
G. RIERA

Incomplet

Félicitations pour votre dossier sur l'éducation. Peut-être y manque-t-il un « péché mortel » : le jacobinisme centralisateur.

J.-P. SCHMIDTLIN
Professeur
67-Ottrot

Sentier sans issue ?

Permettez au maire d'une commune de France traversée par un chemin de grande randonnée - le GR 13 - profondément attaché au maintien et à l'embellissement des chemins de sa commune, et qui n'a pas ménagé depuis vingt ans ses efforts pour les 70 kilomètres de chemins ruraux, forestiers et déblaviers qu'il a en charge sur 2 000 hectares, de crier son désarroi. Nos chemins disparaissent parce qu'il n'y a plus de paysans pour les entretenir, parce que les exploitants forestiers les détériorent et que les randonneurs en 4 x 4 et à moto trial les saccagent. Comment les empierrier et les maintenir en état avec un budget communal de 2 millions de francs par an ? Obtenir par force de justice que les riverains le fassent ? On ne peut demander à des paysans ruinés un tel effort renouvelé année après année. Embaucher un garde-champêtre pour verbaliser des utilisateurs irrespectueux des droits d'autrui ? Avec quoi le paierions-nous ?

Quand il n'y a plus que dix habitants au kilomètre carré - c'est le cas dans notre région du Morvan, malgré la création d'un parc naturel régional qui a servi l'image d'une région, mais aussi d'alibi à toute action efficace - il est impossible d'empêcher que l'œuvre humaine ne s'efface progressivement.

P.-E. BREGUET 89-Domecy-sur-Cure

Hypnotisé

Dans notre dossier sur l'hypnose (*Le Point* n° 1024), nous avons mentionné un institut du nom d'Iris. Une précision : Iris est le sigle pour Institut de recherche sur l'inconscient et la suggestion, qui propose des cycles de formation à des médecins et des chirurgiens-dentistes.

Au nom du père

Dans votre article « La maladie honteuse » (n° 1025), vous citez le nom de mon père, Joseph de Pesquidoux, de l'Académie française (1869-1946), parmi des écrivains antisémites et germanophiles avant et durant l'Occupation. Jamais, tout au long de sa vie, Joseph de Pesquidoux n'écrivit ou ne proféra de paroles portant atteinte à la dignité des Israélites.

De 1939 à 1946, il se garda d'aller à Paris, restant dans sa garrigue natale à surveiller son domaine agricole, à rendre service et à éviter, quand la zone « libre » fut envahie, la déportation pour certains de ses compatriotes.

A. DE PESQUIDOUX
34-Montpellier

Quinze sur vingt

D'accord avec votre article « Education : les sept péchés capitaux ». Pour illustrer le troisième péché, sur la dévalorisation des professeurs, je souhaiterais apporter mon témoignage de victime du système. Entrée en 1970 en tant que professeur agrégée dans un lycée de province, j'obtenais, à l'issue de ma première année d'enseignement, la note pédagogique de 15/20. Vingt-deux ans plus tard, consciente d'avoir accompli quelques modestes progrès dans l'art d'enseigner, j'ai l'immense satisfaction de bénéficier encore de la même note. Il est vrai que, par le biais de la péréquation nationale, l'ordinateur de la maison a remplacé le géant Procuste et que, situation impensable dans le privé ou ailleurs dans la fonction publique, l'Education nationale paraît ignorer le mérite, la compétence ou, à défaut, l'expérience. A moins que, se sentant chargée d'âmes, afin d'éviter à ses employés de sombrer dans le péché d'orgueil, elle ne préfère, pour leur salut, cultiver leur humilité.

H. BRUN 89-Auxerre

Impressions d'Afrique

Dans son article « Nigeria : carnets de route de Bernard-Henri Lévy - « In and out of Africa » (*Le Point* n° 1024), l'auteur a donné une image très négative de la ville de Lagos.

Contrairement au chiffre de « 10 millions d'habitants », l'ensemble de l'Etat de Lagos (et non la ville de Lagos) compte 5,6 millions d'habitants, selon les derniers chiffres du recensement de novembre 1991.

Le Nigeria compte à l'heure actuelle trente

Etats et 88,5 millions d'habitants. Et le nouveau gouverneur civil de l'Etat de Lagos est sir Michael Otedola.

Lagos est une des villes les plus modernes du continent africain, avec de beaux quartiers comme Ikoyi, Victoria Island, Festac, Apapa, Ikeja, où habitent les Nigériens et les étrangers dans une atmosphère d'amitié et d'hospitalité. Les mauvais quartiers et les crimes ne font-ils pas malheureusement partie des caractéristiques de la plupart des grandes villes ?

Il faut dire que malgré les problèmes économiques que connaît actuellement le Nigeria, la ville de Lagos croit fermement à un avenir brillant. Nous restons très optimistes. Donc, il ne s'agit pour nous ni d'« un sentiment d'échec » ni d'« un rêve fracassé ». Au contraire, nous marchons en avant en continuant de jouer un rôle très important dans la vie économique, politique et sociale du continent africain.

MME O. A. BADEJO
ambassade du Nigeria